

C Jours de CHASSE

N°72

Chevreuil

Les fantômes
polonais

Portugal

Perdrix rouge
de l'Alentejo

Paul Vialar

L'invitation
à la chasse

M 02515 - 72 - F: 9,50 € - RD



Évasion

LES DIABLES ROUGES, SOUS LE SOLEIL LUSITANIEN



C'est dans une magnifique "finca" de l'Alentejo que nous sommes partis chasser les perdrix rouges en battue, ligne marchante puis au chien d'arrêt. Un séjour de haute qualité, placé sous le signe d'un gibier nombreux, d'une météo clémente et d'un art de vivre supérieur.



reportage et photos par Aymeric Guillaume

ABLES ROUGES, OUS LE SOLEIL LUSITANIEN

l'instar des oiseaux migrateurs fuyant les frimas nordiques, nous avons quitté les inondations et autres tempêtes de sévissant chez nous l'hiver dernier, temps d'une échappée belle au Portugal. À vrai dire, le motif premier de ce périple est surtout mais intense périple organisé par l'agence DHD Laïka est, avant tout, de passer la perdrix rouge à la mode portugaise sous toutes ses formes. Et

si, au passage, il est possible de s'offrir un bain de soleil et une cure de vitamine E, nous ferons, selon l'expression consacrée, d'une pierre, deux coups ! Nous prenons donc la direction du quart sud du pays, précisément celle de la région de l'Alentejo, où nous sommes accueillis au terme de notre périple dans une grandiose *finca* des environs de la ville de Beja. Nous y rejoignons un groupe de chasseurs français avec leurs compagnes,

tous amis de longue date du propriétaire des lieux, Joao Bravo. Comme chaque année à la même époque – ce qui est toujours de bon augure –, ils profitent de la beauté du territoire, de l'opulence et de la vigueur du gibier, mais aussi d'un art de vivre ibérique poussé ici à son paroxysme. Arrêtons-nous d'ailleurs un instant sur les charmes de cette bâtisse à l'architecture traditionnelle, typique des grandes demeures à vocation agricole de la région. Elle vaut à elle seule le voyage, et se compose d'une habitation centrale autour de laquelle s'agglomèrent de nombreux bâtiments annexes. Chaque pièce est pourvue d'une cheminée où crépite un feu. À chaque recoin, l'œil s'émerveille de sculptures, d'objets patrimoniaux et d'une ménagerie quasi exhaustive de gibiers naturalisés, indigènes autant qu'exotiques, révélant chez les maîtres des lieux un amour de la chasse qui dépasse les frontières. Les murs aussi sont tapissés de peintures originales, pour la plupart figuratives, aux thématiques bucoliques et souvent cynégétiques. L'ambiance y est tout à la fois luxueuse et chaleureuse. Le dépaysement est total, mais l'on se sent tout à fait chez soi, impression qui se renforce à la table de Joao avec lequel nous partageons, le soir même, un délicieux repas de spécialités locales. Enfin, nous nous retirons chacun dans nos confortables chaudières, afin d'être frais pour le grand jour, celui de la fameuse battue de perdrix.



Au petit matin, réveillés par un coq de perdrix venu sous notre fenêtre chanter de sa voix de serrure grippée, nous découvrons un ciel azur et les charmes extérieurs de la propriété. Ceux d'une superbe demeure de plain-pied aux murs chaulés de blanc souligné de bleu Majorelle, contre lesquels s'élancent des bougainvilliers aux fleurs rose intense. Nous constatons avec bonheur qu'en franchissant ces quelques degrés de latitude nous avons atterri dans une contrée où le climat de décembre est synonyme de température et de luminosité printanières. Tout autour, une végétation luxuriante dessine de petits jardins mauresques de myrtes, cyprès et orangers en fruits. Perché au sommet d'une colline, ce véritable chef-d'œuvre de l'architecture rurale ibérique domine les quelque mille six cents hectares d'un paysage vallonné, constitué de vastes pâtures de graminées semées claires, de chênes verts, chênes-lièges, pins ou encore oliviers. C'est le paysage de la fameuse *dehesa*, typique des régions ibériques d'élevage extensif et que l'on retrouve également dans la toute proche campagne andalouse. Un excellent biotope à perdrix, qui a fait la réputation de l'Alentejo, cette

"Sologne portugaise". Bordant le nord de la propriété, s'étendent les eaux bleues du lac d'Alqueva, l'une des plus grandes retenues artificielles d'Europe occidentale, et dont la présence vient contrebalancer l'aridité des lieux. Au petit déjeuner, nous dégustons un *queijão* fermier, une spécialité fromagère onctueuse à se damner, et en apprenons davantage sur la région et ses atouts cynégétiques. Situé à une heure et demie de voiture de Lisbonne, et autant de la ville espagnole de Séville, autre point d'accès par la voie aérienne, ce pays agricole peu densément peuplé était autrefois prisé par les rois portugais qui venaient y traquer l'ours.

Mais cette terre à blés, vignes, chênes-lièges et oliveraies s'est depuis imposée comme une terre de chasse au petit gibier. Lapins et lièvres ibériques y pullulaient jusqu'à ce que les fièvres hémorragiques viennent, hélas, tailler dans les rangs. « Il y a vingt-cinq ans, rien que sur la propriété acquise par mon père, on tuait quelque dix mille lapins et pas moins de mille cinq cents lièvres par saison », se remémore Joao, nostalgique. Aujourd'hui, le garenne y est quasiment absent. Bénéficiant de mesures de protection, l'oreillard, pour



La perdrix rouge est une infatigable piéteuse. La manœuvrer pour l'orienter vers les vallons où sont placés les postés est tout un art, maîtrisé, ici, à la perfection.

sa part, y regagne du terrain et nous devrions en voir, même si nous nous abstiendrons de le tirer à la demande du maître des lieux qui compte bien reconstituer ses populations. Quant aux perdrix, rouges, cela va de soi, elles sont ici présentes partout, à l'état sauvage mais également implantées massivement en début de saison de chasse. Afin de bénéficier de beaux oiseaux parfaitement en forme et bien



LES DIABLES ROUGES, SOUS LE SOLEIL LUSITANIEN

volants, Joao ne laisse rien au hasard. Les volières d'élevages, directement situées à proximité de la *finca*, sont disposées sur des terrains en pentes, ce qui, en plus de favoriser l'hygiène du sol, tend également à tonifier les pattes de ces redoutables piéteuses. L'acclimatation des quelque vingt mille oiseaux introduits chaque année a lieu bien en amont de la saison de chasse, au mois de juillet. À l'ouverture, au mois d'octobre, les oiseaux sont donc ensauvagés, ayant rejoint pour la plupart des compagnies naturelles ou celles rescapées de la saison précédente, dont les effectifs ne sont pas à sous-estimer. Car tout, sur ce territoire, est dédié à l'espèce, concourt à sa préservation et à son développement : un biotope idéal qu'aucune machine agricole ne vient fouler, zéro pesticide, des agrainoirs bien garnis et une destruction sans pitié des prédateurs, parmi lesquels figure le sanglier. Alors, au printemps, par la force des choses, la reproduction naturelle peut être généreuse, favorisée par un climat chaud et sec. Les adultes sauvages suivis d'une ribambelle de poussins n'y sont pas rares. D'ailleurs, chez la perdrix rouge, les mâles aussi peuvent couvrir et mener les petits. Enfin, durant la saison, des lâchers sporadiques viennent renforcer le fond de chasse en proportion des prélèvements occasionnés lors des battues, comme celle que nous nous apprêtons à vivre aujourd'hui. D'ailleurs, il est temps de se mettre en route, car la cinquantaine de villageois venue prêter main-forte pour l'organisation de cette chasse se rassemble déjà dans la cour. Les chasseurs qui le souhaitent font un tour à l'armurerie pour choi-

sir les deux armes qui les accompagneront pendant la journée. Ils bénéficient pour cela de la riche armurerie de Joao, qui comporte tout ce qu'il faut de juxtaposés et autres superposés. Equipés de pied en cap, nous voilà répartis dans les 4x4 sur les sentiers de la chasse, à travers cette campagne pleine de promesses. Nombre de petites compagnies de perdrix se dérobent sur notre passage, ce qui présage une journée placée sous le signe de l'abondance. L'excitation gagne en puissance !



Les oiseaux en grande forme passent la ligne à toute vitesse, et promettent des coups de fusils mémorables.

Pour cette première traque, nous nous répartissons le long d'un petit vallon entouré de collines ravinées par des pluies qui semblent bien lointaines, à en juger par la sécheresse du sol et de la végétation. Dans ces sortes de petits canyons, s'épanouit une végétation arbustive de type méditerranéen un peu plus concentrée et dense que celle rencontrée sur les reliefs. Chaque tireur, accompagné d'un chargeur et d'un *secretario*, prend place à un poste distant d'une centaine de mètres de son voisin. Les pare-soleil ne sont pas de trop pour éviter l'éblouissement, phénomène inimaginable ne serait-ce que quelques jours plus tôt, quand nous subissions la grisaille hivernale de nos contrées.

Tout est en place, le rabat peut donc commencer. Les premières compagnies ne mettent pas longtemps à franchir les lignes. Au comptegouttes d'abord, comme pour se faire désirer. Elles volent vite, très vite, et très haut puisqu'elles déboulent du sommet de collines culminant à quarante mètres au-dessus de nos têtes. Cela dit, celles qui collent au relief et prennent la pente, forçant la ligne comme des boulets de canons, n'offrent pas forcément des tirs plus aisés. Toutes les situations nécessitent assurément un *swing* généreux. À mesure que la traque se déroule, les passages de perdreaux s'intensifient, leurs escadrons se densifient, offrant à chacun des heureux chasseurs le panel complet des tirs en battue et s'accompagnant d'une pétarade de tous les diables ! La preuve que les postes ont été créés avec une parfaite connaissance du terrain et des mœurs des oiseaux. Les canons s'échauffent

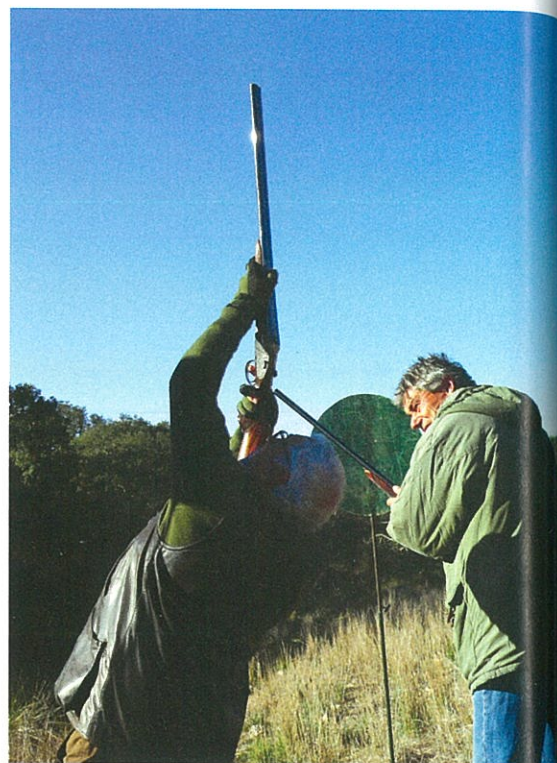


5 DIABLES ROUGES. SOUS LE SOLEIL LUSITANIEN

sur des oiseaux tantôt traversards, tantôt rentrants ou fuyants... jusqu'au fameux coup du roi, ce doublé magistral que chacun de nous espère et que le nombre d'oiseaux en présence permettra assurément de réaliser d'ici la fin de la journée, probablement même avant la fin de la matinée. Les dernières cinq minutes constituent l'apothéose de ce ballet aérien, durant lequel les oiseaux nous survolent comme des nuées de sauterelles. Un feu d'artifice ! Puis émergent des collines les traqueurs, dont certains sont munis du drapeau national de vert et de rouge siglé aux armoires du pays, et précédés du son tonitruant des crécelles utilisées pour mettre les oiseaux sur l'aile. Sans perdre de temps, chasseurs, rabatteurs et compagnons à quatre pattes s'affairent à la recherche méticuleuse du gibier tué ou blessé. Une partie sera distribuée aux participants, une autre cuisinée à domicile, notamment pour faire la soupe de perdrix, spécialité de la maison, le reste de la venaison étant commercialisé. Rien ne se perd. Quelle battue, quelle intensité et, encore une fois, quel cadre ! Le temps de se rafraîchir et nous remettons le couvert sur la traque suivante, vers laquelle les oiseaux de la première ont été habilement dirigés. Celle-ci n'est pas différente de la première en intensité et en nombre de cartouches brûlées, pas plus que la suivante, ponctuée d'une collation de délices locales arrosées de boissons fraîches ou d'un verre de blanc : croquettes de morue, œufs de caille frais, fromage et olives. Voilà un petit remontant qui doit nous permettre de tenir jusqu'au repas du soir et d'attaquer sereinement la dernière traque de cette journée, méticuleu-

sement organisée ! Pour cette battue de clôture, nous changeons de décor et nous retrouvons cette fois entourés de grands pins. Ces derniers dissimulent volontairement et jusqu'au dernier moment l'arrivée des bolides à becs rouges, corsant un tir que nous n'avions pourtant cessé d'améliorer au cours de la journée. De quoi finir humblement cette *batida* d'anthologie.

Sous la lumière dorée du soleil qui se couche, c'est autour d'un buffet somptueux, sous une pergola dominant le lac Alqueva, que nous célébrons cette belle journée et un tableau qui l'est tout autant. Rien ne manque à cette gastronomie portugaise, inspirée tant par la terre que par la mer, autant l'Atlantique que la Méditerranée, pas même le sublime jambon Alentejo élevé dans l'authenticité de ce beau pays et qui n'a absolument rien à envier à son proche cousin, le Bellota. Pour parfaire l'ambiance, Joao a eu la douce attention



Le paysage semi ouvert de pâtures arborées, rafraîchi par les eaux bleues du lac d'Alqueva, compose le décor enchanteur de nos chasses lusitaniennes et s'avère un excellent biotope pour les perdrix rouges.

DIABLES ROUGES, SOUS LE SOLEIL LUSITANIEN



faire venir de Séville un groupe de treize artistes de flamenco qui assurera, dans la nuit, le *cante, toque y baile*. mémorable!

Le matin suivant ces agapes, le té du lit est peut-être un peu plus idiot que la veille, mais la promesse de la journée qui s'annonce nous ret d'aplomb. Aujourd'hui, c'est le billebaude en ligne marchante qui nous attend, et nous partons le plus simplement du monde, à pied depuis notre propriété, arpenter la campagne tout autour. Toujours sous un ciel parfaitement dégagé, c'est une autre manière de communier avec cette nature inspi-

rante et d'en découvrir les subtilités, comme le parfum des aromates qui s'exhale dès que le pied foule le sol, ou encore l'observation insolite de ces petits crocus violets au feuillage d'un vert brillant, semblant faire un pied de nez au reste de la végétation terrassée par la sécheresse. C'est aussi une nouvelle façon de chasser la perdrix rouge et de la manœuvrer. Si personne ne vient stopper sa course, elle est capable de piéter indéfiniment, ne s'envolant que lorsqu'elle se sent bloquée par la végétation arbustive, souvent en limite de portée de tir, presque toujours le vent dans le dos. Parfois, une compagnie levée par le voisin vient glisser le long de la ligne pour nous surprendre par la droite, à grande vitesse. Mais si capricieuses soient-elles à se mettre sous le fusil, elles sont nombreuses, et finiront tôt ou tard par faire une erreur. C'est souvent lorsque le chasseur est empêtré dans des buissons de lauriers ou des bouquets de genêts jusqu'aux épaules qu'elles daignent s'envoler à bonne distance dans un claquement d'ailes à vous décrocher le cœur. Il faut dès lors toute l'agilité d'un bécassier ou l'instinct balistique d'un lapinier pour espérer en coiffer une dans sa fuite. À l'approche de chaque petit vallon, comme du sommet des collines qui s'enchaînent, bref, dès que le terrain offre une cassure, un mur de végétaux ou quelque élément de diversification du paysage, l'espoir d'une rencontre est très souvent exaucé et nous pousse à enchaîner les kilomètres toute



Aux joies de la chasse se mêlent celles d'un art de vivre ibérique poussé ici à son paroxysme – entre les plaisirs gustatifs, et, le soir, le bonheur d'un mémorable spectacle de flamenco...



LES DIABLES ROUGES, SOUS LE SOLEIL LUSITANIEN



la matinée et la première moitié de l'après-midi. On y redécouvre les joies d'une billebaude giboyeuse, dans un paysage immaculé. Après une sieste salvatrice, alors que nos compagnons de séjour regagnent Lisbonne à bord d'un hélicoptère mis à disposition par Joao, nous clôturons cette trilogie cynégétique par une chasse au chien d'arrêt, en compagnie de notre setter et de notre braque, qui ont patiemment attendu ce moment au chenil.

Elles sont ivres de pouvoir enfin galoper sans retenue dans ce territoire immense, ouvert, sans barrières ni clôtures électriques et dont le sol n'est pas si abrasif

Le territoire se révèle idéal pour la chasse au chien d'arrêt.

Un paradis que nous avons goûté en compagnie de notre braque et de notre setter...

que nous pouvions le redouter. Comment négocieront-elles les redoutables perdrix rouges, sur ce terrain que ces dernières maîtrisent parfaitement? À vrai dire, après quelques bourrages passionnels, une sortie de main, une course éperdue sur ces énervantes qui préfèrent se défilier que de tenir l'arrêt, il suf-

fira de quelques réglages de circonstances pour finir par trouver notre rythme, ajuster notre quête et enchaîner les arrêts efficaces dans le soleil couchant.

La plus belle manière qui soit de dire au revoir à cette destination remarquable à bien des égards et où, assurément, conquis par les charmes ibériques, l'excellence de l'organisation, le cadre exceptionnel et la qualité d'accueil, nous nous promettons de revenir chasser. ◆

CARNET DE VOYAGE

Organisation

Ce voyage a été organisé par l'agence DHD Laïka.
Contact: tél.: 01.42.89.32.64 - mail: info@dhdlaika.com

Comment y aller ?

Le territoire se situe entre les villes d'Evora et de Beja, à quelque 200 kilomètres de Lisbonne et autant de Séville, toutes deux accessibles en moins de 2 h 20 d'avion depuis Paris.

À la demande, la navette vers la propriété accueillante peut se faire en hélicoptère depuis Lisbonne en moins de 45 minutes.

Hébergement et territoire

L'hébergement se fait dans la propriété de haut standing, située directement sur le territoire de chasse d'une superficie d'environ 1 600 hectares. Elle possède toutes les commodités d'une hôtellerie de luxe, dont une piscine, et offre la possibilité d'accueillir les chiens pour les chasseurs qui le désirent.

Chasse et autres activités

La période de chasse s'étend du mois d'octobre au

mois de février. La chasse reine est celle de la perdrix rouge, en battue, en rabat et au chien d'arrêt. La rencontre de gibier de passage est également possible, notamment celle des cailles, grives et bécasses. Le propriétaire des lieux organise également des chasses aux canards et au grand gibier, sur des territoires annexes que nous n'avons pas testés. Enfin, la proximité du lac d'Alqueva permet d'envisager des sorties pêche, notamment au brochet, black-bass et sandre.

À voir aux alentours

Tour à tour dominé par les Romains sous l'Antiquité, puis administré par les Musulmans pendant la période d'Al-Andalus avant la Reconquista et l'expulsion des Maures de la péninsule ibérique, le Portugal et, plus particulièrement, l'Alentejo, ont conservé un riche patrimoine de chacune de ces tranches d'histoire. La ville d'Evora, située tout près de la zone de chasse et dont le centre-ville est classé au patrimoine mondial de l'Unesco, en est un exemple, elle qui a, entre autres, conservé de l'Antiquité un temple romain de Diane, remarquablement préservé.